

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

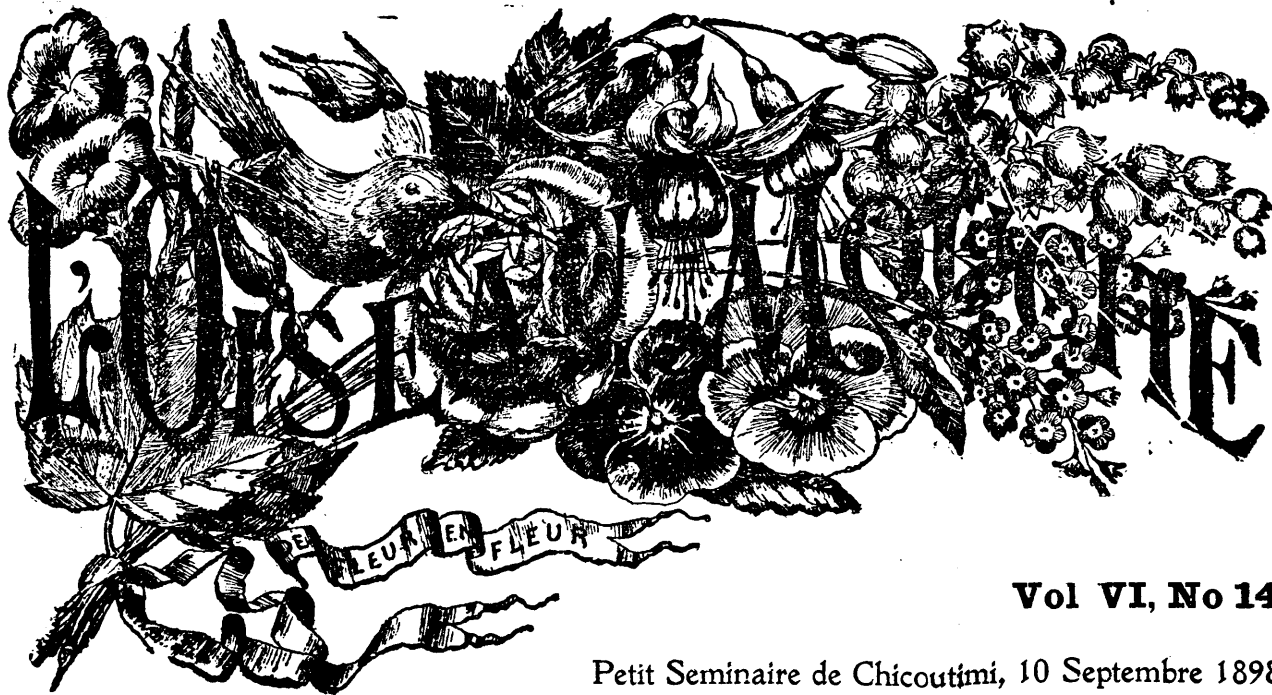
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



UN SOIR AU BORD DE LA MER

Souvent on t'a chantée, et je viens à mon
 O mer, seul et pensif, recueillir sur ta plage
 Tes soupirs ou tes cris, ton amour ou ta rage ;
 Je viens te contempler au déclin de ce jour.

Sous le souffle des vents, quand s'effrangent
 J'écoute les clameurs de ta vague écumante ;
 Mais le soleil, ce soir, d'une lueur mourante,
 Mêle ses reflets d'or à l'azur de tes eaux.

Sur tes sommets mouvants doucement agités,
 Se balancent là-bas de légères nacelles,
 Et la brise du soir m'apporte sur ses ailes
 Mille refrains joyeux par l'écho répétés.

Qu'il fait bon respirer, après un dur labeur,
 Le parfum de ton onde au caressant murmure,
 Offrir son front brûlant à ta brise si pure,
 Et chanter sur tes flots les refrains du pé-

Mais les chants et les voix, aux abords de la
 Vibrent de plus en plus, s'approchant du ri-
 Car le soir est venu, ne laissant à la plage
 Que la brise qui chante, et que l'onde qui

Comme des diamants ornant le front des
 Apparaissent là-haut quelques rares étoiles ;
 Sur le vaste océan, la nuit étend ses voiles,
 Et cache à mes regards la splendeur des

Mais quand le jour s'est tu, la mer me parle
 Ses flots semblent pleurer au pied de la colli-

Et leurs mornes accents, à mon front qui
 Apportent des pensers tristes comme la

Car du fond de l'abîme aux gracieux con-
 Non loin de cette rive où je chante et je rêve,
 La voix des naufragés soudain monte et s'élè-
 Et lorsque le flot chante, elle pleure toujours...

L'océan m'apparaît comme un vaste tom-
 Sur lequel la nuit sombre a jeté son suaire...
 Et seul l'astre des nuits, sur cette immense
 Projette ses lueurs comme un pâle flambeau...

Mais que ta vague, ô mer, s'agite pour chan-
 Et mêle son babil au soupir de la brise,
 Ou bien qu'avec fracas elle écume et se brise,
 Sa voix toujours m'instruit et j'aime à l'é-

Que sur tes flots d'azur scintillant à mes
 Le souffle du zéphyr doucement me caresse,
 Ou m'apporte l'écho de ta voix vengeresse,
 L'aspect de ta grandeur me fait rêver aux

Car le ciel, jour et nuit, vient se mirer en toi,
 Et l'homme qui parcourt ta plage solitaire,
 En contemplant tes flots, oublie un peu la
 Et s'élève vers Dieu sur l'aile de la foi.

A. de SAINT-ANSELME.
 Grande-Rivière, Gaspésie.

A PROPOS DE MÉCÈNE

Le 8 juin dernier, la Chambre
 des Communes décidait de présen-

ter une adresse d'adieu à son Ex-
 cellence Lord Aberdeen, qui doit
 bientôt cesser d'exercer les fonc-
 tions de Gouverneur général du
 Canada.

Dans cette adresse, adoptée par
 la Chambre des Communes, il y a
 le passage suivant :

" Nous apprécions hautement
 aussi les grands progrès opérés
 dans la littérature, les sciences et
 les arts en ce pays, grâce à la part
 active que Votre Excellence a gé-
 néreusement prise à leur dévelop-
 pement."

Avec tout le respect que nous
 devons au représentant de Sa Ma-
 jesté la Reine, nous dirons, ne par-
 lant que pour notre maison, que
 s'il y a eu en notre région, depuis
 quatre ou cinq ans, de *grands pro-
 grès* ou des progrès quelconques
*dans la littérature, les sciences et les
 arts*, nous n'en sommes aucune-
 ment redevables à la bienveillance
 de Son Excellence Lord Aber-
 deen qui, s'écartant de la généreu-
 se pratique de ses prédécesseurs,
 n'a pas cru devoir continuer, en fa-
 veur de nos jeunes gens, l'encou-
 ragement qu'ils avaient coutume
 de recevoir de si haut lieu. Car,
 sous l'administration de Son Ex-
 cellence, il n'y a plus eu de *Mé-
 daille du Gouverneur* pour les élè-
 ves du séminaire de Chicoutimi.

Si nous ne faisons erreur, plu-
 sieurs autres collèges de la Provin-
 ce, surtout dans le district de Qué-
 bec, pourraient en dire autant que
 nous.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

JOS.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 septembre 1898

LA RENTRÉE

Dans la région de Montréal, les collèges ont repris leurs travaux scolaires plutôt durant cette semaine-ci, croyons-nous; tandis que, dans le district de Québec, la rentrée s'est faite dès les premiers jours du mois.

Ici, il y a dix jours que l'on s'est remis à l'ouvrage, et tout va déjà comme s'il y avait six mois que la machine classique est en mouvement.

Nous n'avons pas encore de nouvelles des autres collèges. Mais si nous en jugeons d'après ce qui se passe ici, la population des collèges classiques ne doit pas avoir diminué. Dans notre maison, nous n'avons jamais vu encore une rentrée aussi nombreuse.

L'an dernier, s'il faut en croire un entrefilet qui vient de faire son tour de presse, la province de Québec a fourni un peu plus que 4000 élèves à nos séminaires et collèges. Il ne faut peut-être pas se désoler trop de ce grand nombre d'étudiants. Car la majorité de ces élèves quittent le collège sans terminer ou même sans avoir commencé le cours classique proprement dit. En moyenne, il n'y a guère plus de deux cents jeunes gens qui achèvent, chaque année, le cours d'études complètes. Est-ce vraiment trop pour les quinze cent mille âmes que nous sommes ?

D'après la même source d'information, nous apprenions qu'il y avait l'an dernier, dans nos collè-

ges, 844 élèves venus des États-Unis, dont la plupart sont probablement d'origine canadienne-française. Par exemple, nous ne comptons pas sur la presse canadienne de là-bas pour que les familles soient de plus en plus disposées à nous confier l'éducation de leurs fils. Car la plupart, pensons-nous, de ces journaux canadiens viennent de mener toute une campagne contre l'envoi de ces jeunes gens dans les collèges de la province de Québec, où, paraît-il, on ne peut donner l'éducation qui leur est nécessaire pour réussir à se faire une position dans les États-Unis.—On pourrait demander à ces messieurs de nous dire si presque tous ceux de nos compatriotes qui occupent un rang élevé dans leur pays d'adoption n'ont pas étudié dans nos collèges de la Province.

Quels étranges phénomènes sollicitent ici l'attention du penseur ! —Par exemple, pourquoi les écrivains canadiens des États-Unis se montrent-ils, en général, si hostiles à tout ce qui tient à notre chère province de Québec ? Si l'on aime la patrie de ses ancêtres, si l'on veut rester toujours Canadien-Français au milieu des races étrangères, pourquoi voit-on de si mauvais œil que l'on nous envoie chaque année un nombre relativement restreint de petits Canadiens pour que nous leur montrions à aimer l'Église et la patrie française ? Pourquoi tout cela ? L'explication de ces apparentes anomalies ne serait peut-être pas aussi difficile à donner qu'elle peut en avoir l'air.

Heureusement, les journaux canado-américains dont nous parlons ne semblent pas avoir beaucoup réussi dans leur campagne malheureuse, s'il en est des autres collèges comme du nôtre. Car jamais nous n'avons eu à Chicoutimi autant d'élèves venus des États-Unis que cette année. Nous avons dit "heureusement," parce qu'il nous paraît très important que nos compatriotes des États-Unis aient plus tard une classe d'hommes instruits qui les défendent dans les luttes de l'avenir et les préservent, le plus longtemps possible, de la calamité de l'américanisation, qui nous semble marcher hélas ! à une allure beaucoup plus rapide que nous ne le prévoyions il y a quelques années, et dont nous redou-

tons de plus en plus le succès définitif et assez prochain.

ORNIS.

Feu Mgr L.-F. Lafleche

Il y a deux mois, l'Église des Trois-Rivières perdait l'illustre évêque qui faisait depuis longtemps sa gloire incontestée. Peu de gens même refuseront d'admettre que feu Mgr Lafleche était le plus grand des Canadiens-Français. Comme orateur sacré, comme philosophe chrétien, qui des nôtres lui a été supérieur ?

Quelle admirable sérénité dans ce vieillard, parvenu aux limites de l'âge, et qui dominait de haut les pauvres affaires de ce monde ! Intelligence d'élite, ornée de l'érudition la plus complète dans les sciences sacrées comme dans les sciences humaines ; cœur épris d'un dévouement sans bornes pour l'Église, et du plus pur patriotisme à l'égard de la patrie terrestre ; volonté inébranlable et bras de fer au service de toutes les saintes causes ; bonté de père et simplicité d'enfant dans le commerce ordinaire de la vie : voilà, nous semble-t-il, les caractères distinctifs de cette physionomie d'un grand évêque, sous les traits duquel nous nous représentons volontiers quelque un des anciens Pères de l'Église.

Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous ajoutions aux éloges funèbres que des voix éloquentes et des plumes émues ont faits de l'illustre défunt.

Nous avons voulu seulement, quoique si tard, donner quelque témoignage de sympathie à nos amis des Trois-Rivières, qui ne s'étaient jamais faits à l'idée qu'ils perdraient un jour leur évêque bien-aimé.

L'*Oiseau-Mouche* tenait aussi à déposer, comme un bouquet d'humbles fleurs, l'hommage de son admiration, de sa vénération et de ses regrets sur la tombe du grand évêque qui daignait, nous le savons, porter beaucoup d'intérêt à notre petit journal.

ORNIS.

Notre chapelle

" Mon Séminaire... Mon Séminaire, comme je l'aimais ! je

“ puis dire de lui, comme Adam de la compagne que Dieu lui avait donnée : C'est l'os de mes os, la chair de ma chair ! J'aurais voulu faire pour lui beau- coup plus que je n'ai fait : Dieu ne l'a pas permis ! ”

Telles sont les paroles que laissait échapper de son cœur, sur son lit de mort, Mgr D. Racine, le saint fondateur de cette maison.

Ce qu'il regrettait de n'avoir pu faire pour son cher Séminaire, ses successeurs sur le siège épiscopal l'ont réalisé. L'œuvre de Mgr Racine, visiblement bénie, a progressé rapidement ; les murs du Séminaire, quoique élargis du double, sont trop étroits pour recevoir longtemps encore le nombre des élèves qui augmentent d'année en année ; la chapelle actuelle notamment est beaucoup trop petite, à tel point que cette année nous serons obligés de diviser la communauté pour les exercices de la retraite.

A cette raison vient s'en ajouter une autre qui pour nous est encore plus pressante que la première.

On sait que feu Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, a légué au Séminaire le cœur de celui qui était doublement son frère, par le sang et par l'épiscopat. Or cette précieuse relique attend encore la sépulture qui lui convient, et elle a sa place tout indiquée dans la future chapelle du Séminaire. Le clergé et les fidèles de ce diocèse ont été unanimes à reconnaître que c'est là le monument qu'il convient d'élever tout d'abord à la mémoire de l'“Apôtre du Saguenay”.

Le clergé, qui a déjà donné au Séminaire tant de preuves de dévouement, jusqu'à lui consacrer une partie notable de son maigre revenu, n'a pas hésité, à la dernière retraite ecclésiastique, à souscrire encore une somme assez considérable pour l'érection du monument projeté.

Cette souscription, l'espoir fondé que le concours des fidèles, chez qui le souvenir de Mgr Racine est encore si vivace, ne nous fera pas défaut, nous permettent de commencer la construction de notre chapelle, et nous en jetons les fondements dès cet automne. Daigne la Divine Providence bénir notre pieuse entreprise et nous assurer les moyens de la

conduite à bonne fin. Comme toutes les œuvres de Dieu, celle-ci vient à son heure, et, on le comprend, tout en ne négligeant aucune des précautions que suggère la prudence humaine, nous comptons beaucoup pour son accomplissement sur le secours du Ciel. Ce secours ne nous a jamais fait défaut.

En avant donc ! Que ceux de nos lecteurs qui comprennent l'importance d'un séminaire diocésain, le bien qu'il est appelé à faire—et ils le comprennent tous—et à qui Dieu a donné en partage les biens de ce monde, veuillent bien se souvenir qu'une bonne œuvre, si modeste soit-elle, n'est jamais perdue, et que l'aumône n'appauvrit personne.

JACQUES-CŒUR.

Une anerie trop persistante

Le *Moniteur acadien* du 16 août dernier reproduisait une appréciation de l'ouvrage de M. Poirier, *Le Père Lefebvre et l'Acadie*, appréciation écrite par “ M. Hannay, l'historien bien connu.” Dans cette critique, nous lisons que l'honorable M. Poirier “ n'hésite pas de montrer et de condamner les points faibles dans le système d'éducation dans le Canada français, un système qui est pratiquement le même aujourd'hui qu'il l'était il y a deux siècles, et qui n'a point tenu compte des grands changements qui se sont opérés dans le monde de la science et de la politique.”

Nous avouons, avec toute la confusion convenable en la matière, que nous ne connaissions pas encore le nom de ce M. Hannay. En tout cas, nous nous demandons pourquoi cet écrivain s'est cru obligé de parler de choses qu'il ne connaît évidemment pas. Car y a-t-il sottise mieux caractérisée que cette imputation, lancée contre nos collègues, de n'avoir rien changé dans leurs méthodes depuis deux siècles ? Un éclat de rire est tout ce qu'il y a de mieux à répondre à une absurdité de cette force. Tout le monde sait bien, dans le pays, que, nous ne dirons pas depuis deux siècles, mais seulement depuis cinquante ans, tout s'est renouvelé dans l'enseignement classique donné par nos collègues. Si l'on en doutait, il suffirait, pour savoir à quoi s'en tenir

sur ce sujet, d'interroger quelque vieux curé, avocat ou médecin, sur le cours d'études qu'il a suivi dans sa jeunesse en ce pays.

Voici un exemple bien suggestif des modifications apportées à nos programmes d'études. Il y a quinze ou vingt ans, il devint de mode de reprocher aux collègues de se consacrer trop exclusivement aux langues et aux littératures classiques. Il fallait enseigner l'anglais ! Il fallait pousser l'étude de la tenue des livres !—Qu'ont répondu les collègues ? La plupart d'entre eux ont fait précéder le cours classique d'un cours commercial complet ; ils ont appelé des provinces anglaises ou des États-Unis des professeurs d'anglais ; ils ont fondé des classes spéciales d'*affaires*.—Alors, tout le monde est content des collègues ?—Oui, allez-y voir ! On accuse aujourd'hui les collègues d'avoir lancé dans la circulation trop de commis et de teneurs de livres ! Nos chers ennemis pourraient-ils nous dire enfin ce qu'ils désirent ? Ils en veulent à notre enseignement classique, ils en veulent à notre enseignement commercial. Entendent-ils que nous devons désormais instruire nos élèves dans l'art de fabriquer des bicyclettes, de monter des machines à vapeur ou de faire la cuisine ?

Nous n'avons pas vu le livre de M. Poirier. Mais si M. Hannay s'est uniquement appuyé sur cet ouvrage pour dénigrer l'œuvre de nos maisons d'éducation, voilà un beau résultat, dont l'auteur peut être fier !—Et, à ce propos, nous rappellerons que, le 16 juillet dernier, la *Semaine religieuse de Québec*, dans un article consacré à l'ouvrage de M. Poirier, s'est servi à l'adresse de l'auteur acadien d'un terrible argument *ad hominem*, que personne n'a tenté ni ne tentera de démolir, et dont voici la substance. “Vous trouvez que nos collègues canadiens font piteuse mine, tels qu'ils sont actuellement organisés ? Et cependant vous faites de votre héros, le R. P. Lefebvre, le sauveur national des Acadiens, parce qu'il a fondé un collège classique qui est fort semblable aux maisons de haute éducation de la province de Québec... Comment concilier tout cela ?” Cela est en effet peu brillant comme exemple de logique.

Pour terminer, nous dirons que nous avons regretté de voir l'excellent *Moniteur acadien*, d'ordinaire si bien inspiré, s'abstenir de faire les réserves nécessaires en publiant l'article de M. Hannay. Pourquoi tromper ainsi ses lecteurs !

ORNIS.

Et la question scolaire ?

Il y a bien longtemps que nous n'en avons pas dit un mot, voulant attendre pour voir si nos hommes d'État catholiques, qui sont en mesure d'agir, feraient quelque effort pour se conformer aux désirs de N.S.P. le Pape Léon XIII. Eh bien, durant ces huit derniers mois, s'ils ont probablement fait "quelque effort," ç'a été sans aucun résultat. Nous en trouvons la preuve dans le dernier numéro du *Northwest Review* que nous avons reçu, celui du 30 août, dont nous traduisons ce passage très significatif : " ...Pour le moment, nous devons dire, avec Sa Grandeur (Mgr Langevin) et tous ceux qui en savent quelque chose, que la question scolaire n'est pas plus réglée qu'elle n'a jamais été."

Et l'on se dit toujours que si, en un endroit quelconque du Canada, l'on adoptait une loi injuste à l'égard de la moindre secte protestante du pays, il ne faudrait pas huit années, ni même huit mois pour faire cesser l'injustice.

Cela signifie donc : ou bien que la Constitution canadienne est lettre morte pour les seuls catholiques, ou bien que les catholiques manquent de l'énergie suffisante pour revendiquer leurs droits. Nous craignons beaucoup que ces conclusions, fort désagréables assurément, ne soient toutes deux également vraies.

JOURNAUX ET REVUES

—Nos compliments de bienvenue à la *Minerve* qui vient de reprendre la mer avec un nouvel équipage.

—Nous offrons nos félicitations et nos bons souhaits aux publications suivantes qui ont célébré tout dernièrement l'anniversaire de leur fondation :

La *Semaine religieuse de Québec*, dont l'autorité croît avec les années.

Le *Progrès du Saguenay*, toujours si dévoué aux intérêts agri-

coles et industriels de notre région.

L'*Enseignement primaire* qui, animé d'un zèle extraordinaire pour le bien, a osé prendre un développement hors de proportion avec ses ressources, et dont la louable audace a finalement été couronnée d'un entier succès.

UN DÉMENTI

..."*La Défense*, journal de Chicoutimi, hautement patronné, dit-on, par le collège de cette localité." C'est la *Minerve* de mardi dernier qui tient ce langage.

Nous croyons que le confrère montréalais pourra très bien continuer sa polémique avec la *Défense* sans y mêler le séminaire de Chicoutimi, qui—cela soit dit une fois pour toutes à l'adresse de la *Minerve* et d'autres aussi—n'a jamais exercé ni n'exerce aucun genre de patronage sur la *Défense*.

ÉCHOS DU SEMINAIRE

—Nous annonçons avec regret le départ de trois prêtres du Séminaire, MM. les abbés E. Poirier, W. Tremblay et L.-H. LaChance. Ces deux derniers ont été appelés, respectivement, aux vicariats de Sainte-Agnès et de la Malbaie (Charlevoix.)

Quant à M. Poirier, il est entré, le 1er septembre, au noviciat des Pères du Saint-Sacrement, Montréal. Durant ses quatre années de séjour au Séminaire, il avait rempli les diverses positions de professeur de Droit Canon, de Philosophie et de Musique, d'organiste, d'assistant-procureur et d'économiste.

—M. Jenkins est notre nouveau professeur de piano et chef du corps de musique.

—L'enseignement de l'anglais est tout à fait bien organisé. Il est donné par : M. l'abbé J. Bergeron, qui a fait des études spéciales à Sherbrooke et dans la province d'Ontario ; M. l'abbé Hawkes, de Chatham, N.-B. ; M. Jenkins, dernièrement arrivé du Dakota, E.-U. ; et M. J. Pelletier, de Van Buren, Me.—Nous attirons l'attention de M. Hannay, dont il a été question plus haut, sur le présent alinéa, qui lui prouvera, à lui et à d'autres, que les collèges canadiens-français ont peut-être quelque souci de préparer leurs élèves aux conditions actuelles de la vie moderne.

—M. Peachy, l'habile architecte

de Québec, était ici mercredi, appelé par MM. les Directeurs pour la préparation des plans de la chapelle que l'on va construire.

—Nous avons, cette année, plusieurs élèves de Québec et de Montréal.

—La retraite de MM. les vicaires et de MM. les séminaristes, commencée le samedi 27 août, s'est terminée le jeudi 1er septembre. Le R. P. Rondot, dominicain de Saint-Hyacinthe, a été le prédicateur de cette retraite, après avoir dirigé aussi, quelques jours plus tôt, la retraite de MM. les curés du diocèse.

—Le dimanche 28 août, MM. T. Dufour et J.-E. Tremblay ont reçu l'ordre du *sous-diaconat*. Et, le mercredi 31 août, ont eu lieu les ordinations suivantes : *Ordres mineurs* : MM. F. Bergeron, N. Saint-Gelais, J.-C. Tremblay, L.-D. Lemieux, F.-E. Tremblay, S. Bluteau, A. Verreault, E. Bellay, A. Simard, J. Allard. *Tonsure* : MM. P. Perron, Adj. Tremblay, J. Sheehy, O. Coulombe et N. Bergeron.

—Des neuf élèves qui ont terminé leur cours d'études avant les vacances, cinq ont embrassé l'état ecclésiastique (ce sont les tonsurés de ci-dessus) ; les quatre autres étudieront respectivement le Droit (M. Ach. Tremblay), le Notariat (M. Ach. Thibault) et la Médecine (MM. J. Gauthier et E. Allard.)

—La semaine prochaine, les élèves du Petit Séminaire feront leur retraite annuelle. Ils auront, eux aussi, l'avantage d'avoir pour prédicateur l'éloquent P. Rondot. Quant aux plus jeunes écoliers, ils auront en même temps une retraite spéciale pour eux.

—Il y a, cette année, une classe de plus au cours commercial, la *Classe préparatoire*, où des douzaines de bambins font le rude apprentissage de la vie, les yeux attachés sur la grammaire élémentaire, "en attendant qu'on sorte," suivant le mot profond d'un petit à qui l'on demandait ce qu'il faisait en classe.

—Jeudi de cette semaine, tous les habitants du Séminaire ont eu grand soin d'aller visiter l'Exposition régionale de Chicoutimi. Le succès de cette Exposition est fort encourageant pour les promoteurs de l'entreprise.